Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 4 (1859)

Heft: 15

Artikel: Rapports des divisions sardes sur la bataille de Solferino et San Martino : Ire division, commandant Durando

Autor: Durando

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328869

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Baraguey-d'Hilliers, puis la garde, et enfin toute l'armée piémontaise à l'aile gauche, de sorte que toute l'armée ennemie était engagée.

L'armée autrichienne n'est pas ébranlée et elle se tient prête au combat dans les positions qui lui ont été désignées par l'empereur. Si les forces supérieures de l'ennemi et un concours de circonstances contraires lui ont cette fois encore dérobé la palme de la victoire, elle se sent cependant encouragée et relevée par la conscience qu'elle a d'avoir non-seulement donné à l'arrogant agresseur des preuves réitérées de sa vaillance et de sa fermeté, mais encore, dans cette nouvelle rencontre, de lui avoir causé aussi de grandes pertes, d'avoir essentiellement ébranlé ses forces, et contribué par là, au moins en partie, à amener le succès final. *(Gazette de Vienne.)*

RAPPORTS DES DIVISIONS SARDES SUR LA BATAILLE DE SOLFERINO ET SAN MARTINO.

Ire division, commandant Durando[1].

Ponti, 2 juillet 1859.

En suite de l'ordre du quartier-général de l'armée, n° 23, prescrivant que les chefs d'état-major des trois divisions, 1re (Durando), 3e (Mollard) et 5e (Cucchiari), exploreraient avec une forte reconnaissance les positions de Pozzolengo et les occuperaient si elles étaient libres, pour, de là, avertir les divisions de marcher sur Pozzolengo même, je pris les dispositions suivantes :

La 1re brigade (grenadiers) partira de Lonato à 4 heures du matin pour Castel-Venzago, d'où elle détachera, d'après l'itinéraire prescrit par le colonel chef-d'état-major de la division, une reconnaissance composée de : un bataillon de grenadiers, un escadron de cavalerie, une section d'artillerie. La 2e brigade (Savoie) partira de Lonato vers les 7 heures du matin.

La 1re brigade partit, en effet, à 4 heures, et de Venzago et des environs de Madona della Scoperta, le chef d'état-major me donna les avis suivants : « Ils étaient arrivés à 5 ½ » heures à Venzago; on y entendait le canon grondant à une assez forte distance, à » l'ouest de Solferino; ils s'acheminaient sur Madona della Scoperta, en prenant des in- » formations; le hameau de Barche de Solferino était occupé et disputé. A 6 ½ heures, » le combat se continuait vers Barche de Castiglione; on voyait une colonne fran- » çaise sur les hauteurs paraissant se diriger vers le Grole. L'action était essentiel- » lement entre l'artillerie; les Autrichiens se repliaient, à notre vue, vers Astore et » Fenile-Brusa couverts par des flanqueurs et faisant face vers l'ouest. A 7 ½ heures, » l'attaque des Autrichiens s'avançait vers Castiglione, quoique leurs flanqueurs, me- » nacés d'être tournés par les Français venant d'Essenta, se soient retirés un peu en » arrière. Je crois, ajoutait-il, impossible le mouvement de la division sur Pozzolengo, » car, en tournant à l'est par Rondotto, etc., nous aurions les Autrichiens à revers » et sur notre droite; j'attends des ordres pour continuer la marche; il paraît que » l'attaque des Autrichiens est combinée avec des mouvements dans la plaine. »

Je reçus ces avis sur le mont Tiracollo où je m'étais porté pour mieux observer le développement du combat, et donner les ordres nécessaires aux troupes restées en arrière mais prêtes à marcher.

---

[1] Cette division était composée comme suit :
1re brigade, grenadiers de Sardaigne; 2 régiments, soit 8 bataillons.
2me brigade (Savoie); 1er et 2me régiments.
3me et 4me bataillons de bersagliers.
10me, 11me et 12me batteries de bataille.

L'importance des engagements qui avaient lieu simultanément à San Martino et entre Solferino et Castiglione étant évidente, je donnai l'ordre à la brigade de Savoie de s'acheminer sur Venzago, tandis que je l'y précéderais. Là, je reçus avis d'un officier d'ordonnance de Sa Majesté que l'empereur des Français insistait pour que nos troupes marchassent à son canon. Je fis aussitôt avancer le reste de la brigade des grenadiers vers Madona della Scoperta où je supposais l'avant-garde compromise et où se livrait déjà un vif combat d'artillerie et d'infanterie. Arrivé au-delà de la ferme Casellin-Nuovo, je trouvai engagés tout le 1er régiment, le 3e bataillon de bersagliers, l'escadron de chevau-légers Alexandrie (capitaine Incisa) et deux sections d'artillerie de la 10e batterie, commandées par le sous-lieutenant Dupont et par le capitaine Quaglia. Le feu avait été ouvert par un peloton de la compagnie de bersagliers, capitaine Ratti, contre les chasseurs dans la vallée de Quadri; et, après avoir reconnues occupées les maisons de Madona della Scoperta, le reste de la même compagnie et la 10e s'étaient lancées sur le versant opposé, vers Fenile-Vecchio, à l'attaque des dites maisons. Une partie des grenadiers du bataillon Santa Rosa et la section d'artillerie furent opposés aux nombreux tirailleurs ennemis qui, remontant la vallée de Quadri, s'étendaient parallèlement à la route parcourue par la troupe. L'escadron Incisa protégeait les bersagliers sur le plateau à 500 mètres en avant de Madona.

Le bataillon Santa Rosa, assisté des deux premières compagnies de bersagliers, avait déjà attaqué une première fois Madona della Scoperta et repoussé l'ennemi à la bayonnette. Mais, assailli par des forces supérieures, il avait dû se replier. Le 3e bataillon, major Diana, l'ayant rejoint avec les compagnies 11 et 12 de bersagliers, Madona della Scoperta fut attaqué de nouveau et réoccupé par nos troupes.

Les grenadiers s'étant laissé entraîner à poursuivre l'ennemi avec trop d'ardeur, ils furent repoussés par des colonnes serrées qui arrivèrent sur ces entrefaites, et le village retomba au pouvoir des Autrichiens. Pour neutraliser l'attaque de front de ces colonnes ainsi que celle que les Autrichiens tentaient par la vallée de Quadri sur notre droite et parallèlement à la direction de notre marche, les bataillons 2 et 4 (Scaletta et Fozzani) furent dirigés par Fenile Vecchio vers le mont Gnea. Ces deux majors, guidés par leurs indications et avisés, en outre, par un colonel d'état-major français qu'il importait de se relier avec les troupes impériales, s'avancèrent successivement, du mont Gnea sur les crêtes qui tendent vers la cascine Piopa; de là, couverts par une chaîne de tirailleurs, ils reconnaissaient les moyens d'attaquer de flanc la position de Madona della Scoperta, quand ils se virent eux-mêmes assaillis par de profondes colonnes ennemies protégées de cavalerie, et contraints de se retirer successivement jusqu'au mont Gnea, en retenant la marche de l'ennemi par des attaques répétées à la bayonnette.

Arrivé à ce point, l'ennemi occupa non seulement le front s'étendant de Madona à la cassine Piopa, mais s'avança avec une batterie jusqu'à Ca Sojeta, d'où la route, encaissée et formant un retranchement, lui fournissait les moyens de tirer à couvert et de battre de flanc nos colonnes qui tenteraient de s'avancer de front contre Madona, ainsi que notre artillerie destinée à les protéger.

Pendant ce temps, le major Cugia avait fort à propos appelé au feu la 3e section de la 10e batterie (lieutenant Giovanetti); la moitié de la 10e batterie vint aussi prendre position sur la crête où se trouvait, dès le commencement, la section du sous-lieutenant Dupont. La moitié de la 12e batterie y arriva aussi au trot et s'y mit en batterie sans se laisser déconcerter par la mort de quelques chevaux tués par l'ennemi. L'autre moitié de la 12e batterie fut portée sur la crête dominant la vallée au sud-est de Fenile Vecchio, ainsi que, pour un certain temps, la 11e batterie, capitaine Civalieri.

Mais les colonnes d'attaque de l'ennemi augmentaient; le feu de leur artillerie devenait de plus en plus fort; aussi pour soutenir les grenadiers engagés, il devint nécessaire de faire avancer le 2e bataillon du 2e régiment de grenadiers (major Verani), régiment formé en colonne à droite de la route. Ce bataillon prit position à gauche de la batterie.

Les autres bataillons du dit régiment, formés en colonnes de bataillons, furent échelonnés à droite de la route, à la hauteur de Casellin Nuovo; mais vu l'insistance de l'ennemi, on dut bientôt faire avancer le 4e bataillon (major Udorni), qui se plaça à droite de la batterie, le 1er bataillon (major Cavalchini) qui occupa à gauche les fermes de S. Carlo Vecchio et Porte Rosse, et le 3e bataillon (major Blanchetti) qui fut placé en soutien du 1er et à la gauche de la batterie.

Pendant ce temps, la brigade de Savoie, avec le 4e bataillon de bersagliers, que j'avais fait avancer du camp de Lonato aussitôt que j'avais eu connaissance des forces que nous avions en présence, arrivait par la route de Venzago sur le lieu du combat. Le 2e régiment fut placé au-dessus des hauteurs de Mont-Polperi et à couvert du tir ennemi autant que possible; le 1er bataillon du 1er régiment en deuxième ligne derrière le 2e régiment; les 2e et 3e bataillons à droite de la route et à hauteur de la crête dominant la vallée de Fenile Vecchio, sur laquelle était la demi-batterie n° 12, le 4e bataillon fut placé à droite de la même batterie.

L'escadron de cavalerie (capitaine S. Agabio) se retira à gauche de la route, derrière le mamelon sur lequel était le 2e régiment Savoie.

Mais vers midi, le général-major commandant la brigade de grenadiers m'avait fait savoir que ses troupes, déjà bien fatiguées, étaient attaquées par des forces supérieures. J'envoyai à son soutien le 4e bataillon de bersagliers (major Bozzoli) et le 1er bataillon du 2e régiment Savoie (major Gabet). Les grenadiers, nonobstant des attaques répétées à la bayonnette, n'avaient pas pu déloger l'ennemi de ses positions premières, et étaient même obligés de rétrograder vers Casellin Nuovo.

La 10e batterie et la 1/2 batterie n° 12, suivies de l'escadron Incisa, étaient aussi obligées de se retirer vu qu'elles n'étaient plus soutenues et que l'ennemi s'avançait à la poursuite des grenadiers.

L'attaque impétueuse du 4e bataillon de bersagliers et du 1er bataillon du 2e régiment Savoie, le feu de la 2e moitié de la 12e batterie (lieutenant Ricciolio) depuis la crête dominant la vallée de Fenile Vecchio, non seulement arrêtèrent la marche en avant de l'ennemi, mais le rechassèrent au-delà des positions déjà occupées par nos batteries.

Le nombre croissant des forces ennemies obligeait cependant aussi ces troupes à la retraite quand arrivèrent à leur secours le 2e et le 3e bataillon du 2e régiment Savoie, conduits par le colonel Rolland et leurs majors respectifs, et la 11e batterie (capitaine Civalieri) que j'avais expédiée à la position déjà occupée par la 10e, ainsi que l'escadron Incisa. Alors ces troupes purent reconquérir les positions. Le 4e bataillon du 2e régiment fut laissé en réserve sur la hauteur où il se trouvait. La partie de la brigade grenadiers qui avait été à ces positions, se trouvant ainsi remplacée, put être réorganisée hors de portée du tir ennemi.

Tandis que les troupes de Savoie se maintenaient dans ces positions, l'ennemi avait tenté de tourner notre droite; mais un changement de front en arrière heureusement exécuté par ordre du colonel Rolland et appuyé par le 1er bataillon du 1er régiment Savoie (capitaine Cocatrix), l'attaque à la bayonnette de toute cette troupe,

le feu de la batterie qui s'était avancée, une charge de l'escadron Incisa mirent en fuite les ennemis qui avaient tenté cette manœuvre.

Alors commença la retraite de l'ennemi sur Madona della Scoperta, d'où il se dirigea par deux directions différentes, à savoir de grosses colonnes d'infanterie vers Pozzolengo et Rondotto, et des colonnes d'infanterie et de cavalerie vers Castellaro.

Madona della Scoperta étant évacuée, on procéda aussitôt au relèvement des blessés qui furent conduits aux ambulances placées en arrière de Casellin Nuovo. A ce moment arriva une brigade de la 2e division conduite par le général Fanti et venant des hauteurs de la Gnea par la route de Casellin Nuovo.

Un peu après survint un orage terrible qui rendit impossible tout mouvement. L'orage étant passé, le général Lamarmora arriva et m'annonça qu'il était envoyé par Sa Majesté pour prendre la direction des troupes des 1re et 2e divisions et pour converger vers Pozzolengo et San Martino, où les 3e et 5e divisions étaient fortement engagées. En suite de cet ordre, la 1re division se mit en marche, d'après l'itinéraire du général Lamarmora et avec l'escorte d'un guide remis par le même général, vers San Gerolamo, par San Rocco et Taverna. Quand, avec la tête de la colonne, composée du 3e bataillon bersagliers et de la 11e batterie (Civalieri), j'arrivai au mont Fami, je me trouvai en face d'une colonne que je dus préalablement reconnaître. L'ayant reconnue comme ennemie, et tandis qu'une autre colonne de ligne était placée sur le Mont-Mamo et qu'une de chasseurs s'avançait dans la vallée boisée qui sépare ces deux monts, je fis mettre en batterie les deux obusiers de la batterie Civalieri. Quelques obus habilement pointés et qui éclatèrent dans la colonne ennemie, décidèrent sa retraite et celle des chasseurs. Nous avons su depuis que cette colonne était composée du régiment Prohaska, dont nous suivîmes les traces couvertes de cadavres et de bagages abandonnés.

Au bout de quelques instants nous pûmes voir nos troupes en face de San Martino donner un nouvel assaut et s'emparer de cette position.

Vers 10 1/2 heures du soir les troupes étaient établies aux bivouacs et y prenaient un repos dont elles avaient vraiment besoin, couvrant de leurs avant-postes la direction du Mont-Mamo sur le front et celle de Castellaro sur le flanc droit.

Je dois rendre ici témoignage au zèle, au bon vouloir et à la valeur déployés par toutes les troupes de ma division et par les commandants de brigades, de régiments et de corps, pendant cette longue lutte contre des forces supérieures et dans des localités inconnues.

Le service d'ambulance a été fait avec zèle, activité et courage par tout le corps sanitaire, sous la direction de M. le médecin en chef Testa, à tel point que malgré la difficulté des lieux, malgré la disette d'eau, malgré l'orage subit, malgré l'obscurité de la nuit, le champ de bataille était, dès 11 heures du soir, débarrassé de ses blessés, à l'exception d'un petit nombre qui furent relevés dans la nuit et acheminés sur Lonato.

Je crois aussi de mon devoir de signaler au commandement supérieur de l'armée et à la bienveillance du roi la dame *Devi*, cantinière ambulante, qui, arrivée volontairement à l'ambulance, n'a cessé, pendant le combat, de prodiguer des soins de toute espèce à nos blessés, bravant avec courage les coups qui pouvaient l'atteindre.

Le lieutenant-général,

(Signé) DURANDO.